

RADU CODREANU: UNE NOUVELLE RENCONTRE AVEC UNE MÉMOIRE D'UN DEMI-SIÈCLE

FRANCIS DOV POR

Professeur émérite, Hebrew University, Jerusalem

En visitant la Roumanie après 25 ans d'absence j'ai eu l'opportunité de me souvenir, après 50 ans d'oubli, du professeur Radu Codreanu, à l'occasion de son centenaire.

Etant jeune étudiant en 1949, j'ai suivi son cours d'Invertébrés. Je le connaissais comme ancien élève d'Émile Racovitza et je savais qu'il avait été le professeur de Biologie générale sans savoir, dans ma naïveté, pourquoi il ne tenait plus les cours. Son enseignement était plein de généralisations théoriques qu'il intercalait à la morphologie sèche.

Codreanu m'a impressionné par son allure aristocratique et, souvent, abrasive. Il n'avait pas d'élèves. Moi, jeune juif, persécuté à cause de mes activités sionistes, je ne cherchais nullement une proximité avec lui. Son patronyme me rebutait, aussi. Je suis passé une seule fois le seuil de son bureau, gardé par madame Mac Fira, à l'occasion de son invitation pour savoir d'où je tenais des connaissances de biologie autres que celles qu'il enseignait. Je les avais obtenues en lisant les œuvres de Grassé et de Teissier à la Bibliothèque de l'Académie, avant qu'elles ne soient interdites à ceux qui ne possédaient pas d'autorisation. J'avais eu la chance de pouvoir consulter des livres et des revues avant qu'ils ne soient brûlés dans la cour de la bibliothèque.

Nos destins se sont croisés une nouvelle fois au printemps 1950 durant une réunion publique de triste mémoire, consacrée à la «critique et l'autocritique», dans l'amphithéâtre Voinov. Pour commencer, les ennemis ont été démasqués. Debout, devant chacun, j'ai été marqué comme «l'arme empoisonnée de l'impérialisme», sans qu'on m'offre la possibilité de me défendre. Après, ont suivi les «déviantes». L'un après l'autre, des professeurs et des assistants se sont engagés à faire connaître les théories de Lyssenko, Lepeshinskaia, Boshian et d'autres. Ils ont tous été encouragés par les applaudissements des étudiants. Le tour de Codreanu est arrivé. Je ne me rappelle plus ses mots exacts. Mais, droit comme un «i», il a déclaré qu'il n'est pas encore convaincu de ces progrès, mais qu'il ne refuse pas de les approfondir avant de les enseigner. Ses propos ont été reçus avec le silence et quelques sifflets à bas bruit.

Ultérieurement, quand j'ai pu sentir sur ma propre peau le sadisme idéologique du régime stalinien, je me suis étonné de la survie de Codreanu, à sa chaire et en liberté. Bien sûr, dans le cadre byzantin du communisme roumain, on pourra trouver des circonstances qui l'ont protégé. Mais je pense qu'il a survécu

car c'était un solitaire, retiré du monde dans la misanthropie de ses études spécialisés et hermétiques. Il sortait rarement sur le terrain. Je ne sais pas si durant les années de dictature, il a essayé, voire obtenu, la possibilité de voyager à l'étranger. Son isolement l'a sauvé.

Codreanu n'a donc pas été un savant et un professeur d'envergure internationale. Car ses ailes ont été coupées. Mais ce qu'il a produit reste de grande valeur.

Moi-même étant carcinologue et biologiste marin, j'ai rencontré des jalons de son activité. Il a commencé avec l'étude des éphéméroptères. En 1939 il a surpris la communauté scientifique avec la découverte des chironomides ectoparasites sur les larves d'éphéméroptères. Il semble qu'il a été fasciné par les phénomènes de parasitisme. Ont suivi les Épicarides, des Isopodes parasites, qui lui ont apporté une reconnaissance internationale. En 1940 il a dédié sa première espèce découverte à son mentor: *Parathelges racovitzai*. Ensemble avec Margareta Codreanu, ils ont réalisé une révision de la famille Bopyridae et les sous-familles Pseudioninae, Athelginae et Orbioninae portent toujours leur nom. Des décennies après avoir entendu ses cours, j'ai retrouvé sur un *Diogenes* de la Mer Rouge, un épicaride parasite décrit par Codreanu.

Je ne peux pas bien apprécier les travaux de Codreanu sur les Plathelminthes libres et parasites. Mais la Microsporidie décrite par lui, *Nosema artemiae*, je l'ai rencontrée plus d'une fois, malheureusement! Par ailleurs, ses travaux avec Doina Codreanu-Bălcescu sur les Microsporidies, leur ont apporté tardivement une renommée bien-méritée, voir la publication *On the Phylogenetic Position of Microsporidia and their Parasitic Relationship*, à la conférence EMOP 8 (European Colloquium on Parasitology), à Poznan, en 2000. Il fermait, ainsi, plus de 60 ans d'activité scientifique.

Les collègues de l'Institut de Spéléologie m'ont montré le palais gigantesque de Ceaușescu que je connaissais pour avoir entendu parler. J'ai appris que le lycée Mihai Eminescu où j'ai étudié, mais aussi les immeubles de la Securitate de Rahova, là où j'ai fini mes études, ont été détruits...

Nous construisons un palais bien plus décent et désintéressé, mais bien plus impressionnant, celui de la Biologie mondiale. Certains d'entre nous ont pu être comptés parmi les architectes de cette monumentale bâtisse, d'autres ont été des maçons mettant brique après brique. Radu Codreanu aurait pu être parmi les architectes dans des circonstances différentes. Mais son fragment qui lui appartient dans la grande construction est parti pour être durable, par son excellente qualité.